

PROJET FARAFANGANA
RAPPORT CLIMATOLOGIQUE PRELIMINAIRE (N.E. GERBIER)

(F.A.O.-P.N.U.D., Tananarive, 15 avril 1967; fasc. I : rapport préliminaire, ronéoté; fasc. II : tableaux annexes au rapport préliminaire.)

La région de Farafangana fait actuellement l'objet d'études de la part des experts de la F.A.O. aux fins de développer les potentialités de ce secteur de la côte orientale malgache. La création de nouvelles cultures ou l'intensification des cultures existantes supposent bien entendu une parfaite connaissance des conditions climatiques. A la suite d'une première mission, M. N.-E. Gerbier, Inspecteur Principal de la Météorologie française, a rédigé un rapport préliminaire qui esquisse l'étude climatologique de cette région, établit les fondements de la méthode à suivre pour une analyse plus détaillée, formule des recommandations devant permettre la description des climats locaux, des micro-climats et du climat de l'arrière-pays.

Malgré l'ampleur des travaux sur Madagascar, la région de Farafangana est encore mal connue et le peu de renseignements existants concernent la frange littorale tandis que le gradin intérieur constitue une « terra incognita » du point de vue climatologique.

Après avoir rappelé, en s'appuyant sur les travaux de Duvergé, les caractères généraux de la circulation atmosphérique générale dans la zone intertropicale et sur Madagascar, M. Gerbier entreprend l'analyse des différents éléments du climat dans leurs moyennes, leurs limites, leur variabilité, en soulignant pour certains d'entre eux (températures et surtout précipitations), l'important rôle qu'exercent les conditions topographiques. Le regroupement de ces éléments selon diverses méthodes (Gausson, Thorwaite, Emberger-Sauvage, de Martonne) conduit à la conclusion suivante : le climat de la région de Farafangana est un « climat tropical à paroxysme où se retrouvent les caractères des îles sous-levant ». Les traits dominants de ce climat sont : une saison chaude de décembre à fin mars et une saison fraîche de mai à septembre; des précipitations abondantes toute l'année marquant néanmoins un maximum vers mars et un fléchissement vers octobre; une humidité relative importante quelle que soit la saison; une faible variation de l'évaporation; une courbe des précipitations toujours supérieure à celle de l'évapotranspiration sauf en septembre et octobre où l'irrigation peut alors devenir nécessaire; des vents, généralement de secteur Est, faibles à modérés sauf lors du passage de cyclones (lesquels sont à redouter entre le 15 décembre et le 15 mars... Cependant, ces données valables pour le littoral doivent se modifier d'une manière plus ou moins importante vers l'intérieur où jouent les effets de la continentalité et surtout ceux des obstacles orographiques.

Un tel climat est dans l'ensemble propice à toutes les cultures tropicales. Cependant, la riziculture ne sera pleinement satisfaisante que si l'on dispose d'une parfaite maîtrise de l'eau tandis que le palmier à huile trouverait dans cette région des conditions marginales étant donné les minima absolus hivernaux.

Ces conclusions préliminaires une fois tirées des données existantes, une analyse plus fine doit suivre qui permettra par la détermination des climats

locaux, voire des micro-climats, de choisir les secteurs les plus favorables à telle ou telle culture. A cet effet, il convient de disposer de renseignements précis sur les facteurs climatiques les plus importants dans une optique agricole : pluviométrie et sa variabilité; températures mensuelles moyennes, maxima, minima, amplitudes, extrêmes; humidité de l'air; évaporation; évapotranspiration potentielle; caractéristiques de la saison pluvieuse et agressivité des pluies; vents forts; grêle, etc. Cela suppose un important effort d'équipement climatologique : l'installation de deux nouvelles stations synoptiques dans les marais d'Ambila (zone d'expérimentation agricole) et près d'Ankarana (zone-pilote); la nécessité de compléter les renseignements fournis par les stations existantes; l'établissement d'une chaîne de pluviomètres sur l'axe caféier Manakara-Farafangana; des études hydrologiques poussées...

Il ressort de ce rapport préliminaire qu'aucune opération d'envergure n'a de chances sérieuses de réussir sans une connaissance approfondie de la région à développer. Cela rejoint un des soucis des géographes œuvrant à Madagascar lorsqu'ils cherchent à jeter les bases explicatives d'une description de ce pays.

G. DONQUE.